

Dix-huit jours en Gâtine
Du 14 avril au 18 juin 2015

Un essai de synthèse, Mgr Pascal Wintzer

1- La Gâtine

La Gâtine est un territoire disposant d'une identité forte connue et vécue par les habitants. Cependant, à la différence d'autres régions du diocèse où la ville centre du territoire peut presque faire oublier le reste, en Gâtine – mais c'est aussi le cas dans le Bocage – Parthenay, tout en ayant une grande présence et une vraie attractivité, ne supprime pas la vitalité des autres bourgs de Gâtine. D'ailleurs, on peut voir une trace de cela dans ce fait que le nom du territoire ne dérive pas de la ville principale ainsi qu'il en est dans maints territoires des Deux-Sèvres et de la Vienne (on ne parle pas du « parthenaisien »), mais il s'agit d'un nom spécifique ; il en est de même en Bocage, qui n'est pas le « bressuirais ».

Ceci appelle à des prises en compte spécifiques du territoire, certainement dans le domaine civil, mais, et c'est notre sujet, dans le domaine religieux.

La Gâtine a certes son cœur à Parthenay, mais elle vit aussi à Valles, à Ménigoute (une distinction à ne pas oublier), à Secondigny, à Mazières et à Thénezay.

Ceci s'explique sans doute par un manque de vitalité économique de Parthenay, dans le domaine des entreprises ; mais la ville est attractive par ses commerces et ses établissements scolaires.

Je note cependant que les autres communes, inscrites dans une communauté de communes, craignent toujours de disparaître au profit de la ville-centre. Pour elles comme pour la paroisse Saint Jacques l'enjeu est de conjuguer le général et le particulier, sans rêver que chaque chose pourra être déclinée à la fois localement et à la fois dans le lieu principal, tant pour les services que pour la vie liturgique. Etant précisé qu'il n'existe aucune volonté de nuire à la vie locale, si tant elle que ses acteurs se montrent capables de vitalité et d'initiative : les communautés locales trouvent en cela leur pleine raison d'être et leur nécessité, qu'il y ait ou non un prêtre qui réside dans chacun de ces lieux dans les années à venir.

2- Les communautés locales

Une nouvelle fois, ceci me conduit à insister sur la nature et la vocation des communautés locales : elles sont des personnes au service desquelles sont suscitées d'autres personnes, celles qui composent les Equipes locales d'animation. Dès lors, ce qui parfois est perçu comme premier, doit demeurer second, voire secondaire. Ici, je pense aux murs, ceux des presbytères, des salles, voire des églises. Ces édifices ont bien entendu leur utilité, mais celle-ci n'est que service au profit de ce que vivent les personnes et les communautés.

Posons-nous la question : sans les murs, les communautés locales peuvent-elles encore exister ? Ma réponse ne peut être que positive, mais laissons-nous interroger sur nos liens avec les édifices qui servent à notre vie communautaire. Ces liens doivent demeurer à leur juste place.

A l'appui de ma réponse positive, j'énumère quelques-unes des réalités qui sont vécues dans les communautés locales et qui dépassent la liturgie ou la seule préparation des messes, qui ne

saurait être l'activité majeure, et encore unique, des personnes engagées dans les communautés.

Des personnes participent aux formations proposées par la paroisse ou le diocèse, d'autres se sont engagées dans la lecture en continu de l'Évangile selon saint Marc, d'autres encore se retrouvent pour la prière et l'échange au domicile des uns et des autres.

Beaucoup ont conscience que la mission passe par la charité et par le témoignage, en quelque sorte par une vie exemplaire.

3- Vouloir

De même que les bocains, bien que dans des expressions différentes, les gâtinais sont volontaires. Plus largement c'est un trait de caractère que je constate dans le diocèse, et certainement au-delà, dans tout notre pays. Si l'on se donne la peine, plutôt le désir heureux, de rencontrer, de voir, d'écouter, on constate que notre peuple ne se contente pas de subir un sort qui lui échapperait, ainsi que le disent les « déclinistes » ; dans bien des domaines, des initiatives sont prises pour chercher de nouvelles manières de vivre, de travailler, de se soutenir.

Dans l'ancien canton de Ménigoute – à l'identité duquel demeure un fort attachement – on m'a remis un livre au titre évocateur et programmatique : *Vouloir*. Bien entendu voici un verbe qui suscite chez moi nombre de réserves, je perçois toujours dans l'affirmation du seul vouloir et de l'orgueil et un projet prométhéen ; la vie se reçoit autant qu'elle se construit.

Il sera toujours nécessaire, surtout pour un croyant, d'interroger une profession de foi exprimée par un tel mot, et par ce seul mot : vouloir. De plus, derrière ce mot on a justifié des pratiques dont on s'est ensuite rendu compte de toutes les limites. Ainsi, dans le monde agricole, et la Gâtine est avant tout cela, l'après-guerre a vu la France développer et encourager le seul modèle de l'agriculture intensive, les militants chrétiens de la JAC n'étaient pas les derniers pour le promouvoir. Aujourd'hui va-t-on passer au seul modèle bio ? Au risque de substituer un modèle unique à un autre modèle unique. Les absolus, même justifiés par les intentions les meilleures, portent dans ce fait même qu'ils le sont leurs propres limites et fragilités.

Je peux souligner ici les évolutions heureuses produites par l'amélioration de l'enseignement et de la culture générale, c'est une prise de conscience de la toxicité de certains produits phytosanitaires et de leur usage intensif.

La France est certainement bien engagée sur le chemin d'un autre modèle agricole, moins intensif et plus respectueux tant des personnes que des sols. Cependant, elle n'est pas seule au monde, ni même en Europe. Elle joue dans un marché concurrentiel sévère. Les choix posés ne pourront venir d'elle seule, est dès lors posée la question de la gouvernance européenne, voire mondiale ; c'est à ce niveau que doivent se décider les choix qui engagent l'ensemble de la planète ; la question agricole est de ceux-ci.

Bref, « vouloir » doit interroger. Cependant, il serait bien dommage de ne pas mesurer ce que les choix humains et l'engagement à les mettre en œuvre ont de très heureusement positifs. Bien des fois on m'a dit, et je l'ai constaté, que le fait de se heurter à une difficulté avait été l'occasion de chercher de nouvelles pistes, tant dans le domaine industriel qu'agricole. Chercher de nouveaux produits, de nouvelles méthodes, essayer, échouer parfois, faire sa critique, tenter à nouveau, réussir aussi.

La volonté est bien entendu essentielle, non comme un volontarisme infantile mais comme expression de l'engagement. « Je veux ce que je fais » me disait ainsi quelqu'un, à l'opposé de l'axiome qui dirait : « je fais ce que je veux ».

A l'appui de cela je peux citer la fin de l'oraison du 11ème Dimanche du temps ordinaire, dimanche qui ouvrait la dernière semaine de la visite pastorale : « Nous pourrons, en observant tes commandements, **vouloir et agir** de manière à répondre à ton amour ».

4- Le prix de la parole

A Parthenay j'ai bien entendu assisté aux marchés aux bestiaux, tant ovin que bovin. Le nombre de bêtes a bien évolué, les lieux aussi, et plus récemment les méthodes de vente. Le cadrant a succédé au gré à gré pour les bovins, et bientôt pour les ovins. Des anciens ont dit regretter en cela la fin de certains modes de relations, l'importance accordée à la parole donnée, en se tapant la main.

Nous sommes ici devant une véritable « culture », avec des codes, des usages, et même son costume, la blouse ; il faut lui appartenir.

Ceci interroge nos communautés chrétiennes : donnons-nous l'image d'un monde clos, d'un groupe dont il faut être membre pour s'en sentir proche ? Il ne peut ni ne doit en être ainsi. Chaque personne qui entre dans une église – même si tout de la vie chrétienne ne se vit pas en ce lieu comme je le soulignais plus haut – doit s'y sentir chez elle, tout simplement parce qu'elle aura été regardée, accueillie, qu'elle n'en sortira pas sans que quelqu'un se soit intéressé à elle, tout simplement en lui serrant la main.

On ne peut que souhaiter que, même si les temps changent, l'essentiel demeure, ainsi qu'il me fut exprimé dans cette maxime : « La parole vaut l'homme ou l'homme ne vaut rien ! » D'où peut-être l'économie de parole qui caractérise le gâtinais – et le normand – Lorsque l'on sait que l'on ne parle pas pour ne rien dire, on vérifie que ce qui est dit est juste, fondé, et que cette parole engage réellement celui qui la prononce. Dans les régions méridionales les pratiques ne sont pas les mêmes. Je sais ainsi que les habitants d'un diocèse du sud disent de leur évêque, qui vient du nord : « Il ne parle que lorsqu'il a quelque chose à dire ! »

5- Une paroisse nouvelle

Effectuant ma visite pastorale durant l'année de la vie consacrée, je peux reprendre pour vous l'appel qu'adressait aux consacrés le cardinal Braz de Aviz : se souvenir avec gratitude du passé, vivre le présent avec passion et embrasser l'avenir avec espoir.

Ceci vaut tant pour la vie en société, pour la vie de famille que pour les communautés chrétiennes.

Au terme de la première année qui a vu la création de la paroisse Saint Jacques ainsi que les vingt-sept autres paroisses du diocèse, il faut prendre acte que les temps ont changé.

Il est vrai que l'on peut chercher à conserver ou entretenir les signes de ce à quoi on est habitué, je pense avant tout à la célébration des messes dominicales dans maintes églises de la Gâtine.

Même si les prêtres étaient plus nombreux, même si ils le redevenaient, non pas l'an prochain, mais dans cinquante, voire cent ans, ceci serait-il souhaitable ?

La messe est une assemblée vers laquelle on a choisi de se rendre, à laquelle on a choisi de participer, pour répondre à l'appel du Seigneur. Elle n'est pas un « service public » qui vient à la rencontre de chacun.

S'il convient que l'Église soit témoin de la proximité de Dieu, celle-ci s'exprime d'abord dans les rencontres de la vie ordinaire que créent, qu'entretiennent les catholiques avec les personnes de leur famille, de leur travail, de leur rue ou de leur village.

Ce peut aussi être des rendez-vous où quelques-uns se retrouvent, à la maison ou à l'église, selon les saisons, pour prier simplement, lire la Bible, s'écouter les uns les autres.

La messe dominicale avec l'eucharistie, comme la célébration des sacrements du baptême et de la confirmation est un temps communautaire, vécu en assemblée, dans une liturgie qui aide chacun, chaque groupe, chaque famille, à entrer dans un peuple diversifié et plus riche que ses propres coutumes et habitudes.

La liturgie sera dès lors toujours un chemin de déplacement, avant tout intérieur et existentiel, mais aussi, et sans doute davantage dans les temps à venir, géographique.

6- Changés par la rencontre

N'oublions cependant pas que le premier déplacement est celui qui nous conduit à la rencontre tant de Dieu que des autres. Telle est sans doute l'itinérance que les prêtres, comme les évêques, sont aujourd'hui appelés à vivre. Je pense que quelques fidèles peuvent participer à cette même mission.

Quant à moi, les rencontres vécues pendant cette visite pastorale m'ont-elles changé ? Le temps le dira.

En tout cas, j'ai expérimenté en Gâtine ce que je connaissais dans les autres régions du diocèse : l'essentiel est de s'intéresser aux personnes, à leur vie, à leur travail. N'est-ce pas en cela que se vérifie ce qui est l'essentiel de toute éducation : rendre curieux de chacun et de tout. L'être humain s'enrichit de ce que l'on s'intéresse à lui, mais aussi de ce qu'il s'intéresse à autre chose qu'à lui et qu'aux réalités dont il a déjà l'expérience.

En cela, je ne respecte pas la pratique gâtinaise qui enjoint de ne pas franchir la palisse. Sans pour autant attenter à l'intimité, et surtout en frappant avant d'entrer, je souhaite continuer à m'intéresser à ce qui est différent de moi et de ma culture, tout comme je souhaite que d'autres s'intéressent à ce que vivent les chrétiens. Quelle pauvre vie que celle qui s'enclot de murs, ne s'intéresse ni intéresse.

J'ai conscience que bien des caractéristiques de la Gâtine ne sont pas mentionnées dans ces lignes, tout particulièrement la prise en compte des personnes handicapées grâce aux institutions présentes ici, ou encore le monde scolaire, mais chacun saura corriger et compléter ce qui se présente comme un essai et non une synthèse.